

ÉCRITS AU FIL DE L'EAU

Je suis la femme élève, la femme école, la femme maîtresse
La femme livrée, délivrée
Je suis la femme aux mots mêlés, noués
Je suis la femme bénévole, gratuite, pas payée
Je suis la femme vivante, seule ou avec les autres
La femme ensemble, universelle, femme de tous les temps

Je suis la femme horloge, la femme pressée, opprimée
Le temps, de vivre, le temps qui passe, vite, trop vite
Le temps pour faire, défaire, ne rien faire
A Sedan, le temps lent du Cambodge, le temps du folklore, la tradition roumaine, les mains agiles,
rapides algériennes, le temps du passé yougoslave, les nuits animées italiennes,
vibrantes brésiliennes, le temps caravane des gens du voyage

Je suis la femme formée, informée, déformée
La femme oreille, la femme accueil
Je suis la femme batteuse, battante, battue
Je suis la femme blessure et cicatrices, la femme obscure, obscurité
Plus qu'agressive, je suis la femme agressée, la femme peur

Je suis sirène, femme poisson, je suis la femme hameçon

Je suis l'homme aux deux canaris
L'homme gentil

Je suis la femme qui rêve, la tête dans les étoiles
La femme fou-rire, femme pieuvre, obligée d'avoir au moins huit bras
La femme poussière, ménage, Leclerc et compagnie
Je suis la femme problème, la femme télévision
La femme à regarder, celle qu'on ne voit pas

Je suis la femme vacances, la femme départ
Je suis la femme qui n'ose pas
Femme hérisson, le courage au-dedans
Femme hirondelle, vache parfois, femme d'herbe, femme pis, femme lait
Femme renard, rusée
Femme chat, l'oeil oriental, le goût de la beauté
Femme papillon

Femme verseau pas versatile
Je suis la femme libre, la femme moteur, voiture avec chauffeur
Je suis la femme debout, femme meneuse, femme belle
Je suis la femme du monde

Comptine d'automne

Enfin, l'automne est arrivé
les feuilles s'en vont tourbillonner
dans leur robe verte, rouge, jaune, or
en une valse multicolore

C'est la récolte des noix, noisettes et potirons
chataîgnes, pommes, poires, coings et marrons
Halloween vole le soleil et l'envoie dans le noir
Halloween dans sa robe orange déambule dans les rues le soir

Parmi les fêtes de l'automne, il y a la Toussaint
Avec ses chrysanthèmes, leur couleur, leur parfum
qui nous rappellent ceux qui ne sont plus là
enfin, le 11 novembre et la victoire que l'on célébrera

C'est le temps des vendanges, l'été de la Saint Martin
les belles grappes de raisin nous promettent du bon vin
le brâme du cerf par une nuit de brume
annonce pour les chasseurs des portées opportunes

Pour que la terre se repose, gorgée de pluie et de mélancolie
l'automne a revêtu ses plus beaux habits

L'automne en haïkus

Ohé, l'ami
les feuilles tapissent le trottoir
attention ne glisse pas !

Le craquement d'une branche
la coloration de la forêt
susurre l'arrivée de l'automne

Les feuilles de l'automne
placotent
sur les bords de la rive

Esquisse automnale
Truculente couleur
Ravissement pour mes yeux

Feuilles qui tombent
ballet de couleur
l'automne met son **accent**

Le pinson **volubile**
anime l'automne
de son joyeux babil

La **jactance** des pies
emplit l'air d'automne
de cacophonie

Ohé, le cerf
la chasse se prépare
cache toi !

Variations sur le printemps

Chaque printemps, les fleurs s'ouvrent à la lumière
Les oiseaux chantent dans les clairières
Je suis contente de voir cette bonne humeur
Le pollen des pissenlits m'a étouffé mais
Le muguet et les pâquerettes, j'ai beaucoup aimé.

Au printemps, des sourires dans la rue
des couleurs qui reviennent
des senteurs, de la douceur
du jaune, du rose, du blanc et dans les arbres du vert tendre.
Que de couleurs et de bonheur !

Le printemps arrive, beaucoup de jonquilles dans les bois,
Le beau soleil qui reflète, les oiseaux qui sifflent, ce sont les plus beaux jours
Le lilas est en bourgeons, les champs sont verts, on revoit des vaches,
des poules et des canards. Un petit écureuil surgit dans l'arbre,
des cigognes ont fait leur nid sur le clocher de l'église.
Les gens sont joyeux et de bonne humeur.

Au printemps les oiseaux chantent
les tulipes s'ouvrent, c'est merveilleux
les champs sont pleins de pissenlits
les arbres sont fleuris, c'est joyeux

10 mots pour dire...

Un camp de migrants reconstitué en plein centre de Sedan dans le hall d'accueil du Centre social « Le Lac ».

Rien que d'entrer, voir tous ces mannequins par terre, ça fait tout drôle. C'est un choc qui fait mal. C'est impressionnant.

On imagine : de vraies personnes qui dorment par terre sur des lits de feuilles mortes, dans des sacs de couchage, de petites tentes, un parasol en guise d'abri, des cartons pliés avec des couvertures.

Ici et là, des valises, un vieux réchaud à gaz, des marmites, des poêles, des gamelles bosselées, du linge tendu sur de la ficelle entre deux arbres. Plus loin, un vieux vélo, des pneus qui servent de sièges, des palettes, un poste radio dans un coin.

On se croirait dans un bidonville, une décharge publique et pourtant ce sont des gens qui sont là : des hommes, des femmes, des enfants, des bébés, des jeunes, des vieux, ils sont assis, couchés, debout, le portable à la main : dernier lien avec leur passé.

Ils viennent d'Afrique, du Moyen Orient, d'Irak, de Syrie, de Libye, du Soudan, de Somalie. Tous ces pays, en guerre, ravagés, tous ces **accents** différents, toutes ces **voix** rassemblées dans l'attente...

Sous un arbre, un groupe de femmes **volubiles** se racontent des histoires, essaient de reproduire des recettes de leur pays avec le peu de moyens qu'elles ont. Assis par terre, des hommes cette fois, **placotent**, refont le monde et imaginent leur avenir.

Un cercle de mamans avec leurs bébés dans les bras les bercent et leur **susurrent** des comptines et des chansons douces.

- **Ohé**, tous, venez écouter cet homme venu du Soudan, un **griot** dans son pays, qui raconte des histoires merveilleuses et magiques, des contes qui réconfortent. Il a un **bagou** étonnant.

Au matin, ils seront réveillés par des oiseaux **truculents**, hauts en couleurs qui se mettent à **jacter** tous ensemble et apportent un peu de gaieté dans cette misère.

L'un d'eux a écrit sur le sol : « Quand tu n'as rien, tu n'es rien ! »

Espérons pour eux des jours meilleurs et des lendemains qui chantent.

M isère de tous les jours

I nspire au départ

G alère de toujours

R efoulés de toutes parts

A rrivés sur la plage

N ourritures, boissons, repos

T entes, sacs de couchage

S ourires d'espoir, bientôt

Moments de bonheur

Il est où le bonheur, il est où ?

Dans la chaleur du cœur
dans une soirée entre amis,
dans des fous rires à n'en plus finir
dans le sourire d'un enfant
dans le vent qui souffle dans les arbres
dans une promenade en forêt
dans le soleil qui se lève sur un jour nouveau

Le bonheur c'est aussi :

Les oiseaux qui chantent le matin
La vue d'un arc-en-ciel,
Un coucher de soleil sur la mer
Une journée de pêche en pleine nature
Les petits écureuils qui sautent de branche en branche
Les hérissons qui courent dans l'herbe
La découverte des Ardennes

et encore

Profiter des moments de liberté et de solitude
Aider les plus faibles
Voir grandir ses enfants et petits enfants
Être ensemble autour d'un bon repas
Savourer chaque moment qui passe
Écouter une chanson nostalgique ou chanter
Se lever tout simplement le matin et ne rien faire

Le bonheur ne tient qu'à un fil, ne le laissez pas filer...

Meurtre en famille

Pierre-Charles de Villemonty, baron d'Amblimont, riche industriel dans l'import-export, décide d'inviter ses neveux et nièces pour leur annoncer une grande nouvelle.

Il est célibataire, la petite soixantaine gaillarde et possède, outre son manoir, des terres et forêts, des immeubles, des chevaux de courses, des tableaux de maître et il est par ailleurs collectionneur de voitures anciennes et de voitures de course.

Pour tout dire, il est **RICHISSIME** !!!!

Pour toute famille, il ne lui reste que deux neveux et deux nièces, Léopold, Gontrand, surnommé le **fureteur**, Marie-Chantal et Aude, la petite dernière, une vraie **pirate** et sa **favorite**.

Ils arrivent tous quatre au château et leur oncle les fait passer au salon pour y prendre le thé. Victor, le fidèle majordome au service de la famille depuis toujours fait le service.

Ils sont un peu étonnés et inquiets et de cette invitation en pleine semaine. Ils ne se voient pas si souvent et certains se regardent en chiens de faïence ou **télésnobent** l'air de rien.

Une fois le thé servi, Pierre-Charles prend la parole :

- Mes enfants, je vous ai réunis aujourd'hui pour vous annoncer une grande nouvelle. J'ai appris récemment que j'avais un fils. Sa mère, sur son lit de mort m'a contacté pour me l'annoncer. Il s'appelle Charles et il a 22 ans. J'ai déjà pris mes dispositions auprès du notaire de la famille.

Un silence de mort s'abat sur la pièce, Marie-Chantal, de stupeur en lâche sa tasse. Gontrand reste bouche-bée un moment et les deux autres semblent frappés de mutisme.

- Mais, c'est un **canular** ? s'exclame Gontrand.

- Absolument pas, les tests de paternité le prouvent et il me ressemble beaucoup.

Un jeune homme grand et mince fait alors son entrée, son clone ou son **avatar**, pas possible !

Léopold, furieux, se lève et sort en claquant la porte fidèle à ses habitudes **nomades**. Aude lui saute au cou, Marie-Chantal lui dit bonjour d'un air un peu pinçé et Gontrand le salue d'un signe de tête.

- Peux-tu nous dire qui était ta mère ? demande Aude.

- Ma mère s'appelait Louise, elle a été intendante ici pendant des années ; nous avons vécu à l'autre bout de la France et j'ai appris qui était mon père il y a peu.

Surprise générale, tout le monde a connu Louise et s'est toujours posé la question du pourquoi de son départ précipité, car elle était **hébergée** au manoir.

Calmé, Léopold rentre avec une vraie tête d'**émoticône** désespéré et on lui annonce que Charles est le fils de Louise.

- Je pense qu'un peu d'air frais nous fera du bien. Allons faire un tour dans le parc.

Tout le monde se disperse alors une bonne heure et le lendemain matin, comme dans un **nuage**, le majordome découvre Pierre-Charles mort dans son lit, il prévient aussitôt la police. L'enquête commence et l'autopsie va révéler que le baron est mort vers trois heures du matin d'un empoisonnement. La poison a été absorbé quelques heures avant, donc la veille en fin de journée.

Qui a tué Pierre-Charles et pourquoi ?

Jan Mac Crammp (initiales des participants)

Souvenirs de jeunesse

De notre enfance, on se souvient de vieux métiers disparus :

Le rémouleur et sa petite charrette, il repassait les ciseaux, couteaux, outils, on l'entendait crier quand il arrivait : rémouleur, rémouleur !

L'éboueur avec sa mule et sa carriole en bois, il ramassait les poubelles, il s'appelait Pochet.

Le garde-champêtre avec son tambour, ses crécelles ou sa cloche qui venait annoncer sur la place les morts, les naissances, les rassemblements, tous les événements du village.

On se souvient aussi :

Des enfants de chœur à la Fête-Dieu qui défilaient dans le village en procession avec leurs crécelles, ils portaient le Saint Sacrement et les enfants lançaient des pétales de roses sur le chemin.

De la messe du dimanche et des habits du dimanche.

De mon père, cultivateur de riz en Espagne. Avec mon frère d'un an plus âgé que moi et avec qui je m'entendais très bien, nous allions tous les ans à la pêche aux grenouilles dans les rizières.

On se rendait ensuite chez les gens pour leur vendre les grenouilles fraîches et se faire un peu d'argent pour donner aux parents.

On fabriquait aussi des épouvantails et au bout des bâtons pour les bras, on mettait de grosses boîtes de haricots verts qui faisaient un bruit d'enfer au vent.

Souvenirs, souvenirs

Je me souviens :

De la vieille dame

Dans mon enfance, j'habitais un hameau de 60 âmes avoisinant le Village de Saint-Menges et situé à environ un kilomètre.

Je suis allé à l'école à 6 ans, à cette époque, pas de bus, pas de cantine donc 4 kilomètres à pied par jour ! Mon père ne possédait pas de voiture, mais que de bons souvenirs ! Par exemple : il neigeait terriblement, (pas comme aujourd'hui !), nous étions cinq élèves du hameau et nous ne nous privions pas de parties de boules de neige et de roulades, résultat : nous arrivions trempés à l'école ! Quand il faisait beau, les arbres fruitiers nous tendaient les bras : cerises, prunes, pommes.... Quels délices !!

Mais la chose qui m'a le plus marquée, c'est cette vieille dame, petite, ratatinée, toute de noire vêtue qui était toujours toute seule sur le pas de sa porte, par n'importe quel temps !

Il fallait que nous passions devant chez elle pour aller à l'école. Elle nous faisait un peu peur mais un jour papa nous a raconté son histoire.

Cette pauvre dame avait perdu sa fille le jour de sa communion, elle s'était enflammée à cause d'un cierge que tenait une de ses camarades communiantes placée derrière elle et elle était morte brûlée !

Et à partir de ce jour, la dame ne nous faisait plus peur et quand nous passions devant chez elle, nous lui faisons un petit signe de la main et je crois que c'est ce qu'elle attendait !

Du permis !

Quand j'ai passé mon permis de conduire, j'avais 28 ans ! J'ai eu le code du premier coup et la conduite du deuxième !

Je l'ai donc annoncé fièrement à mon travail ! Et quand j'ai eu une voiture pour aller travailler et que je suis arrivée sur le parking la première fois, plus une voiture....mes collègues avaient tous caché leurs véhicules !

Il faut dire que j'ai fait quelques bêtises, enfin pas trop graves, comme par exemple retourner une pancarte destinée au tracteur en faisant une marche arrière ou bien faire redescendre une file de voitures dans une côte du cimetière de Sedan par ce que je n'avais plus de frein à main pour redémarrer (pas facile !) Ce jour là, j'emmenais ma mère et ma grand-mère sur la tombe de grand-père ! J'ai bien cru que ma grand-mère allait faire une crise cardiaque ! Ou bien encore oublier mon sac à main sur le toit de la voiture ! Et encore beaucoup d'autres histoires de ce genre, mais je vais m'arrêter là car je pourrais en écrire un roman ! Avec l'âge, je me suis calmée ! Plus de crainte !

Le 8 janvier 2015

Nous, Femmes Relais, sommes Charlie

L'**amalgame** entre foi et extrémisme peut mener à la fin de nos libertés.
La presse, si souvent décriée, est aujourd'hui endeuillée.

Pourquoi **cibler** nos amis dessinateurs, le personnel d'un journal et les policiers
qui les protègent ?

Quand l'information fait peur, quand l'art de la caricature mène à la mort, que
reste-t-il à l'humanité ?

Nous espérons que vous avez atteint la **zénitude**.

Bravo les artistes !
Longue vie à Charlie !

Nadia au Pays du Voyage

Je fais partie de ce qu'on appelle les gens du voyage. Je suis née dans la Meuse, à Mangiennes, j'ai 9 frères et sœurs et je suis la sixième de la fratrie. Ils sont nés à Revin, Rocroi, Montmédy, Hirson, Sedan,...suivant la route.

Mon grand-père paternel vivait en roulotte tirée par un cheval. Une superbe bête, mais qui me faisait quand même un peu peur. Personne n'a réussi à me faire monter dessus !

Mes parents avaient une grosse caravane de dix mètres environ tractée par un gros camion, aménagé avec des couchettes. Il y avait une salle de bain dans la caravane et elle était chauffée au bois.

Les six frères et sœurs de mon père roulaient avec nous, chaque famille comptant 10, 13 voir 14 enfants. Chaque famille avait son organisation propre.

Ce qui fait que nous circulions avec une quinzaine de caravanes. Quelquefois la police nous aidait à circuler.

Nous avons voyagé à travers toute la France : Paris, Lyon, Saint-Dié, Saint-Dizier, Saint-Raphaël, Nice, la Moselle, la Bretagne,...

Le sud me plaisait beaucoup, il y avait de beaux paysages.

L'hiver on restait dans les Ardennes, bloqués par la neige, nous avions alors le droit de rester quelques mois sur place. Sinon c'était quinze jours au maximum.

Chaque famille possède un carnet forain qui doit être vérifié à la gendarmerie tous les 3 mois.

Elle fait suivre son courrier à une poste restante ou chez une personne sédentarisée ce qui permet d'obtenir une carte d'identité.

Mes parents exerçaient de nombreux métiers : rempailleurs de chaises, ramoneurs, ferrailleurs, rémouleurs, ils faisaient de la vannerie et toute sorte de travail saisonnier : vendeur de bouquets de jonquilles (j'en offrais aux personnes de ma famille), de peaux de lapin...

Mon père surveillait et comptait ses enfants chaque soir, il vérifiait que chaque enfant parte bien à l'école. Il était aussi important que le carnet soit bien rempli pour toucher les allocations familiales. Tout le monde allait à l'école de 6 à 16 ans et aimait ça.

Mais pas moi. Je n'aimais pas l'école, je l'évitais le plus possible, pleurais pour ne pas y aller.

Les enfants en classe m'insultaient et pendant la récréation il y avait des batailles violentes. Certaines maîtresses étaient vraiment méchantes et nous punissaient d'office. Mon père me soutenait car il comprenait mon attitude et ma volonté de ne pas me laisser faire. J'ai rencontré un instituteur à St-Quentin, qui avait fait partie des gens du voyage mais en fait il était on ne peut pas plus odieux avec nous.

Il existe dans certaines régions des camions qui passaient, les enfants étaient regroupés et assistaient aux cours ensemble.

Nous avons entre nous un langage qui nous était propre.

Les gens du voyage s'opposaient aux Paysans.

Partir se disait natchao, le hérisson : nigloo, voler: liave, la police : clisto, ou les Smiths

Une belle fille : une choucar ! Un pain : un marot, du vin rouge : du mol, une bougie : une vierge

On pouvait se marier avec des gens de maison, dans ma famille il y a un portugais, un algérien, un marocain ! C'est super pour apprendre les langues !

Mon père s'est installé à Charleville quand il a été malade.

Noël de nos Ardennes

Il était une fois, dans un village perdu au fin fond de la campagne ardennaise, un vieil homme prénommé Marcel. Il habitait Villemonty, dernier hameau des Ardennes où la route s'arrête.

On découvre un petit village paisible avec ses vieilles maisons de pierre dotées de beuquettes, sa petite église à l'entrée qui semble prête à nous recevoir et le doux clapotis du ruisseau nous invitant à un moment de détente et de paix.

Au milieu de ce décor typique, apparaît la ferme de Marcel flanquée d'une grange où vivent quelques animaux : un percheron, un âne, deux trois poules,...

Natif du village, ce paysan de 85 ans, casquette vissée sur la tête, visage buriné et ridé, mains calleuses, est toujours vêtu d'un velours côtelé, d'une veste de bleu et de godillots.

Vouté, appuyé sur sa canne sculptée par ses soins dans une branche de hêtre, le mégot scotché au coin des lèvres, il avance doucement, suivi de son fidèle compagnon, Galdor, un chien !

Marcel a appris à se contenter de ce que la vie lui apporte mais au fond de lui sommeille un rêve : revivre un Noël d'antan.

Les habitants de Vilemonty ont gardé l'âme des villageois, celle des gens qui se connaissent et s'apprécient. Ils décident de réaliser son rêve.

Discrètement certains amènent des sapins, du houx, du lierre, des marrons, des mandarines,... D'autres aménagent un endroit où préparer la crèche.

Les femmes du village telles de laborieuses petites fourmis s'activent dans leurs cuisines à la préparation de gaufres, crêpes, galettes à suc.

Le chaudron contenant le vin parfumé d'épices de cannelle et d'écorces d'orange commence à dégager ses suaves odeurs avant d'être suspendu dans l'âtre.

Pendant ce temps, le petit Sébastien, toujours taquin, joue au ballon dans le jardin avec le Père Marcel.

Tous ont à cœur de réussir cette fête, la grange est décorée, le sapin trône dans un coin, les guirlandes de houx suspendues aux poutres juste au-dessus des grandes tables de ferme dressées pour l'occasion. La crèche dans un autre coin est animée par les animaux de Marcel et un joli bébé nouveau-né dort dans son lit de paille.

Quand tout fut fin prêt, le coeur battant, on s'empressa d'aller chercher Marcel.

Sa stupéfaction n'eut d'égale que le bonheur de chacun à voir ses yeux écarquillés, tellement émerveillés. Sa réaction nous récompensa de tous nos efforts. Enfin Marcel voyait son rêve réalisé.

Qui a pu croire qu'en vieillissant, on ne peut plus vivre ses rêves d'enfants ?

Une journée éternelle en Ardenne

Si tu passes par les Ardennes, tu vas trouver les traces
qu'ont laissées Vercingétorix et César de leurs passages.
A Mouzon, direction Trèves, même si ça nous rappelle peut-être une période
de guerre pas très différente de toutes les guerres récentes.
Mais dans l'histoire ardennaise, le tempérament n'a pas changé...
Verlaine a réussi, peut-être par son oeuvre à s'adoucir un peu et s'endormir ensuite dans son
auberge à Juniville sous un toit d'ardoises...

Encore si tu te perds dans la forêt d'Ardenne
où l'arbre roi est pour toujours le chêne,
tu seras tenté d'essayer le goût des champignons qui poussent partout.
C'est la rencontre avec des personnages mystérieux parmi lesquels :
la jolie chasseresse Déa Arduinna et les dames blanches
qui vont te donner des frissons
et même le cheval Bayard avec les Quatre Fils Aymon ne vont pas tarder à te sauver.
Puis tu trouveras Intarabus, Dieu puissant ancien Saroumane
forgeant un sabre au lieu sacré qui s'appelle Le lac des Vieilles Forges...
Ensuite, si tu as le courage d'entrer dans le château fort de Sedan, tu verras qu'elles sont enfermées
toutes ces dames qui tissent encore des tapis et des draps noirs.

Après tout ce périple, tu auras faim...
pas de soucis, il y en a à Woinic, le plus grand sanglier du monde,
mêlé à la salade au lard de la confrérie.
Et si tu as l'impression que tu passes le même jour d'une saison à l'autre.
T'inquiètes pas, tout est fait ici pour t'impressionner !
Déesses, châteaux, forêts, rivières, marécages,
Un monde de légendes ouvert à tes pieds...

Quand tu penses que la journée est finie,
Il y a encore et encore des choses à retrouver
La Meuse fidèle et douce, elle t'attend
Toujours, faisant rêver un autre Rimbaud
En passant à côté d'un grenier ou d'un autre
endroit merveilleux...

Petite conclusion : la première vertu de notre Ardenne
est de rester un pays vrai...!

Les Ardennes se découvrent pour vous

De Givonne à Olly

La route serpente au milieu de la forêt
La Givonne miroite de nombreux reflets
Nos pas nous emmènent sur les sentiers
Bordés de haute futaie, les cailloux crissent sous nos pieds
Le soleil joue avec le feuillage des chênes
Des raies de lumière saupoudrent les sous-bois
Nous atteignons le village d'Olly
Niché dans la verdure auprès de son étang alanguie

De Charleville à Charroué

De la ville De Charles de Gonzague à la campagne
De la place Ducale, ses pavillons en pierre de Dom, ses arcades
aux deux vieux tilleuls qui entourent la croix de Charroué
De Rimbaud le révolté aux seigneurs de Fougères
Des méandres de la Meuse à la rivière « Charroué »
Du port du Mont-Olympe au hameau de Cliron

De Jandun à Joigny sur Meuse

Des crêtes à la Vallèye
Du village niché entre deux collines aux points de vue sur la vallée de la Meuse
De l'eau de source «Aurèle», pure et légère au célèbre pont d'Jogny
Des anciennes poteries de Jandun aux ferronneries et clouteries de Joigny

De Pouru-Saint-Rémy, pays des Capucins et Capucines à Pouru-aux-Bois

En partant de Pouru-St-Rémy, une allée bordée d'arbres mène au château de Reméhan. On y élève des chevaux de course. Depuis 1987, le domaine présente des jardins de tulipes et des floralies. Propriété privée, le château demeure d'accès interdit.

En revenant sur nos pas, nous remontons vers le village et passons devant l'église, en face un café, à côté la mairie et l'école primaire où je suis allée étant petite. Nous longeons le ruisseau qui serpente dans le village puis nous remontons tout en haut de Pouru-St-Rémy et nous arrivons au Trou-Vichau, là où j'ai habité avec mes parents et mes sœurs. Nous continuons notre route et de chaque côté, des champs et des bois où nous allions avec mon père aux champignons, aux noisettes et aux chataignes.

Nous arrivons à Pouru-aux-Bois où il ne se passe ni grand yauque.

De Navaux à Nohan-sur-Semois

La plupart des villages de la vallée de la Semoy semblent être d'origine gauloise. On appelle ses habitants : les semoiteux.

A Navaux, une dérivation de la rivière fût mise en place par les ascendants de la famille Laurent pour construire un moulin. Il fût remplacé par une scierie puis vers 1869 une boulonnerie. Il y a une île et un gué où il fait bon patauger les jours de canicule.

A Thilay, on note la présence de nombreux lavoirs et fontaines. Une grande dame des lettres y repose depuis 1980 : Eva Thomé.

Les léproseries ou maladreries furent nombreuses dans les Ardennes.

A Naux, on découvre les gorges Nantaru et une passerelle construite en 1900 relie la petite gare au village. La roche d'or, ce sont des rochers colorés en jaune par un lichen. Ce site a été peint par Monet lors d'un séjour.

A Nohan-sur-Semois, il faut voir les douves de Semoy, en rive droite, l'alignement de l'habitat ancien, avec ses beuquettes et ses toits à faisiaux et aussi, les ruines du château de Linchamps. Il y a un grand événement chaque été, c'est la fête du pain aux champs Bernard.

Navaux, Naux, Nohan sont trois ravissants hameaux de Thilay.

De Saint-Albert, lieu-dit de Saint-Menges à Villers-Cernay

Du lieu de ma naissance à mon lieu d'habitation

Que la Meuse est belle vue de la fenêtre de la maison de mes parents. Un hiver, elle a gelé et les jeunes de Saint-Menges l'on traversée pour se retrouver à Iges, moi, trop petite, je n'ai pas eu le droit de le faire.

L'été, elle s'écoule doucement et au milieu, il y a ce qu'on appelle une île.

Pour aller à l'école à Saint-Menges, il y a un kilomètre, que de souvenirs me reviennent en mémoire : l'hiver sur la route, des batailles de boules de neige mémorables, et l'été en revenant de l'école, on allait à la rabine aux pommes et aux prunes.

Mais, maintenant, j'habite à Villers-Cernay, village de 304 habitants, village à 5 kms de Givonne, du Bannet, 10 kms de Sedan mais aussi 10 kms de Bouillon. Village avec une belle église, mais village sans magasin, sans école mais maintenant village avec une bibliothèque ouverte tous les lundis de 17 h à 19 h, mais maintenant village où beaucoup de jeunes gens viennent y habiter pour trouver le calme et le repos, où le soir, à partir de 19 h, même les oiseaux ne chantent plus.

Des Ardennes à Sedan

Je viens d'une famille des gens du voyage. J'ai été à l'école primaire à Charleville-Mézières dans le quartier de Saint-Julien, on l'appelait «l'école jaune». A 12 ans, je suis allé au collège Scamaroni toujours à Charleville et à 16 ans, j'ai quitté l'école.

J'ai ensuite vendu des pastilles des Vosges et rempaillé des chaises.

Mon père est décédé en 1994 et je suis parti de Charleville pour acheter un terrain au Fond de Givonne, un coin tranquille où les gens sont agréables et serviables. Je les connais tous et je les apprécie. Quand je m'embête, je vais me promener dans les rues de Sedan.

Avant, je voyageais beaucoup avec toute ma famille, Rocroi, Revin, Hautes-Rivières, Monthermé, Deville. Givet qui est une ville formidable : de beaux coins à visiter.

Maintenant, ils sont presque tous décédés et c'est pour cela que nous avons acheté un terrain au Fond de Givonne avec mon frère et ma soeur et nous sommes devenus sédentaires.

Je suis des cours à Femmes Relais où ils sont tous gentils et agréables, ça me plaît d'être avec eux.

Retour dans ma ville natale : Sedan et redécouverte de Sedan.

Partie de la gare de Sedan, je me promène jusqu'au stade Louis Dugauguez, ensuite jusqu'au vélodrome là où j'allais avec ma famille jouer aux boules de pétanque et pique-niquer.

Après, visite au jardin botanique, « le poumon vert de la ville » pour revoir le kiosque à musique, les parterres de fleurs, le plan d'eau où nagent des canards et des cygnes avec le petit pont, des arbres rares : hêtres pourpres, érables, marronniers centenaires et les serres de la ville.

Au printemps, les magnolias fleurissent pour le plaisir du regard des sedanais et les roseraies embaument.

A tous, nous souhaitons une

Agréable
Bienheureuse
Chouette
Douce,
Elégante
Fabuleuse
Géniale
Heureuse
Imaginative
Jolie
Klaxonnante
Longue
Meilleure
Nébuleuse
Originale
Pétillante
Qualifiante
Rigolotte,
Sauvage
Torride
Utile
Vigoureuse
Web
Xénophile
Yéyé
Zigzagante

Année 20..

Le slam des 10 mots

Arrêtez de nous prendre pour des **fadas**,
nous allons enfiler nos bottes
et retourner vite fait là-bas
dans cette **poudrerie** éclairée par des **lumerottes**.

Espérons que le vieil homme **champagné**
est encore bien **vigousse**
qu'il voudra bien nous accompagner
et se remettre de sa frousse.

Quand soudain, il se met à **dracher**.
Nous montons tous dans le tap-tap
qu'on se dépêche de bâcher.
Mais le voilà qui dérape.

Allons au prochain dépanneur boire un **ristrette**
avec notre air **chafouin**,
nous fumons notre cigarette
Tagada, tsoin-tsoin

D'après : Une bibliothèque ça sert à quoi ?

Éveiller les sens et l'imaginaire

Assurer la liberté d'expression

Trouver et interroger l'information

Stimuler son esprit critique

Favoriser l'intégration sociale

Contribuer à une société plurielle

Découvrir l'inattendu

Une bibliothèque c'est plus qu'une histoire de livres

Pour nous : Une bibliothèque, ça sert à quoi ?

Lire, écrire, se relaxer, emprunter,
s'instruire, ranger, classer,

se détendre, se cultiver, parler,
s'exprimer, faire des rencontres, échanger,

se distraire, feuilleter les magazines, rire,
apprendre, écouter, faire des recherches, réfléchir,

méditer, étudier, se recueillir, s'occuper,
se mettre au chaud, éveiller les enfants, se poser,

créer des liens, draguer, surfer
écouter de la musique, chercher un emploi,
s'actualiser.....Tout ça quoi

Bienvenue à la médiathèque !

Merci pour tout

Plusieurs semaines ont passé,
sans que je puisse oublier
Ce lieu où mes sentiments parlaient,
Ce lieu où, enfin, ils ressortaient.

Je me rappelle ma vie infâme,
Qui ne faisait qu'entacher mon âme
Je l'avais dévoilé ici même.
Mais aujourd'hui, mon coeur aime.

Je suis venue vous raconter mon amour
Qui j'espère durera toujours.
Grâce à vous, mon espoir est resté
Et à ce jour, je suis un être aimé.

La mélancolie dans mon corps
A laissé place à un sublime trésor.
Mes envies de partir, de mourir
Ne sont plus que de tristes souvenirs.

Je vous remercie d'avoir pris le temps
De me lire et de me soutenir réellement.
Aujourd'hui, je vous dois énormément
Je penserai à ces instants, éternellement.

Ce recueil de textes individuels et collectifs a été composé lors d'ateliers écriture à la Médiathèque Georges-Delaw de Sedan de 2014 à aujourd'hui par :

Aimée, André, Annik, Chantal, Elisa, Giuseppina, Isabelle, Joëlle, Laura, Louisa, Manar, Margaux, Maria-Mirabella, Marie-Agnès, Marie-Chantal, Marie-José, Nadia, Natividad, Nicolas, Patricia, Rajae, Romance, Rossanna, Sandrine.

Association Femmes Relais 08 de Sedan
Médiathèque Georges-Delaw de Sedan

Sedan, décembre 2018

